AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (France)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-08-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3293, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 9 Août 1852

La pluie n'est pas commode à la campagne quand on a des hôtes à amuser. Je crois pourtant qu'ils s'amusent. Nous avons toujours trouvé jusqu'ici deux heures dans la journée pour nous promener. Ils me quitteront demain soir et j'irai à Caen aprèsdemain matin.

Leurs nouvelles de Londres sont insignifiantes. Sir John est un Whig bien déterminé. Il reconnaît les fautes de son parti, mais il n'en parle pas. Quand la conversation tombe sur Lord John ou sur Palmerston, il baisse les yeux et attend qu'on ait fini.

Le Duc de Bedford, n'a jamais donné et ne donnera jamais un sou à son frère John. Il a pris la passion de thésauriser en s'y livrant d'abord pour payer 700 000 liv. St. de dettes. Maintenant les dettes sont payées, et il a 200 000 liv. st. de revenu, mais il thésaurise toujours. Cela ne vous fait rien du tout ; mais je vous dis ce que j'entends, n'ayant rien à vous dire d'ailleurs.

Ou la réserve est bien grande à Paris, ou l'on y est bien résigné au statu quo. On n'entend plus parler ni d'Empire, ni de mariage. Il n'est question que du Conseil supérieur de l'instruction publique et de l'abstention des électeurs aux conseils généraux. Evidemment ceci a beaucoup fâché. On se trompe, si l'on croit que les préméditations, et les influences de parti ont décidé ce fait ; la paresse et l'indifférence y sont pour bien d'avantage. On a mis le pouvoir politique dans des classes qui n'y prennent intérêt que pour tout bouleverser ou pour se défendre d'une crise de bouleversement.

Je plains bien votre neveu Tolstoy. J'espère que ses inquiétudes passeront bientôt. Dîtes le lui, je vous prie, de ma part. C'est un excellent homme.

11 heures

Je vous aime mieux à Paris. Vous y serez plus commodément et mieux entourée. Je regrette qu'Olliffe n'y soit pas. J'espère qu'on vous renverra à Paris un exemplaire du Cromwell que je vous ai fait adresser hier à Dieppe. Cela ne se vend pas. Adieu, Adieu.

Je trouve, on ouvrant mon Journal, la rentrée, des principaux exilés, Fould a bien fait de donner cette compensation.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4393

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 9 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationDieppe

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024



Val Areten Lune 9 down 18/2 La place nest par tommode à la campagne quand on a ele, hêter à anneses. de crais pourtout quit d'amusent; hour avour longours trouve jurquici deux heures claus la journée pour nous promones. Its me quitterent demain dois, or fillai à laca apic demain motion. Lears nowelle de dondry Sout insignifial did John est our tobig bein determine. Il recommend be, faute, ac don post; mais il n'as parle par Luna la conversation tombe due land John on Jus Palmerston it barre le goux et alfond quen at fini. Le duc de Bedford n'a jamais d'amil John. It a pris la passion de thisaurise en My live and Saband pour payer 700,000 lid. It. de dotter . maintenant le, delle dont payer, or is a 200,000 his. It do love me man if thedravit longours. leta ne vous fait vien du tout ; mais Je vous des ce que j'entrud, n'ayant men

à vous des failleurs. On la retiere est lin ai fait aveus him & Bioppe leta a de cond grande & Paris on then you being which par an State per, on westend plus parter in D'Impire, no de maringo. Il nos questos Le traine, on our rant mon Townel la rocher que de l'anterit laprission de l'instruction its principans exite, bout a lim fact de Averague it is laboration de electores sur la mes sette compouration. Coursely governor, Suide remains were a bonning fache. On de trompe de la cout que le premieditations to be influence so port one delicat se fort ; la poseure et l'indiference y done pour bien davantage. In a mile, powers politique dans des classe qui ry prement interest que pour lous bouleverse en pour de défendre Pine cotre le Contever seement .

detain, detain,

I stain been votre house Soldey. despite you der inquitante, parsone bientet All, le lut , jo von prie , de ma port . C'est im excellent hommer.

Il Kieren do vous sime milen à Paris. Nous y very plus commente ment or minings entource. de regnette qu'alliffe my det per Super your very tenvaria à Paris em examplates da bronwell que je um,